

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice BITZ

L'humanité en quête d'unité et l'Eglise,
communauté de vie divine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 229-242

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'humanité en quête d'unité et l'Eglise communauté de vie divine

Dans un premier article ¹, pour nous mettre dans l'état d'esprit nous permettant de mieux nous approcher du texte central, de l'axe de l'enseignement du Concile Vatican II, la Constitution dogmatique sur l'Eglise du Christ, nous avons tenté de saisir l'intention profonde, le souffle qui anime tout ce texte. Nous avons vu comment ce qui nous est demandé, ce n'est pas de choisir entre un point de vue intégriste ou un point de vue d'opportunisme. Ce sont deux positions erronées. Le juridique — et un certain intégrisme y conduit inévitablement — le juridique donc, lorsqu'il est pris pour lui-même, risque toujours de faire écran, de s'opposer à la finalité, provoquant une absolutisation de ce qui n'est que relatif : des moyens, on fait une fin. Une perspective purement opportuniste, elle, ne saisit plus que la foi — seule lumière authentique sur le mystère de l'Eglise — nous enracine dans quelque chose d'éternel.

Orientons-nous plutôt dans le sens d'une pénétration, d'une intériorisation pour saisir le cœur même de l'Eglise, son rythme profond. Le Concile s'il apparaît comme une nouvelle Pentecôte, doit aussi réclamer de nous ce moment de silence et de prière, comme les Apôtres au Cénacle vivant après l'Ascension dans l'attente de la communication de l'Esprit-Saint. Pour être fidèles à l'esprit du Concile, approchons-nous du Seigneur pour apprendre de lui quelle est son intention profonde sur l'Eglise, ce qu'elle est, acceptant aussi toutes les exigences de renouvellement, de purification qui en découlent pour nous.

¹ *Les Echos de Saint-Maurice*, Mars 1967 : *Le mystère de l'Eglise*, pp. 61-70.

L'Eglise et l'attention aux signes des temps

Mais nous voudrions d'abord, dans cet article, porter notre attention sur un autre motif nous manifestant la nécessité d'un regard renouvelé sur l'Eglise. Si le premier motif apparaissait comme le fruit d'un développement immanent, intérieur à l'Eglise, marqué par tout cet effort des théologiens à partir du milieu du siècle dernier en vue d'une connaissance vivante de l'Eglise², une seconde invitation vient du désir de l'Eglise d'être présente à l'aventure de l'humanité. « Pour mener à bien cette tâche (continuer l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver), l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique »³.

Soucieuse de rencontrer l'expérience et la compréhension de l'homme contemporain, l'Eglise décèle un appel du monde, appel implicite certes, dont la profondeur n'est pas saisie par le monde, mais cependant, appel qui rejoint la démarche de Dieu vers le monde par l'Eglise. « A ce devoir qui est celui de l'Eglise (pour répondre aux exigences mêmes de sa nature, parce qu'elle est signe, en quelque sorte sacrement du Christ, elle se doit de préciser, pour ses fidèles et le monde entier, sa propre nature et sa mission universelle), les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut en effet que tous les hommes, désormais étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.⁴ »

² *Idem*, p. 62.

³ Vatican II, Constitution pastorale *L'Eglise dans le monde de ce temps*, no 4, § 1.

⁴ Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, no 1.

Cf. « Aujourd'hui aidé surtout par la science et la technique,

L'homme contemporain et le désir de réaliser une fraternité universelle

Le monde moderne est plongé dans le mouvement, dans des mutations profondes, il est caractérisé par une mobilité sans terme (cf. orientation technique) et par un relativisme qui s'empare de tout, découlant d'une généralisation à tout l'horizon du savoir d'une connaissance de type mathématique. N'est-ce pas ce moment précis que Dieu choisit pour révéler, pour nous faire pénétrer sous le souffle de son Esprit au plus intime de son dessein de salut pour l'humanité ?

Peut-être le cœur de l'homme est-il suffisamment déraciné pour pouvoir quitter son pays et entrer dans la vraie patrie, pour sortir plus facilement de ce qui lui est connaturel et s'orienter vers une terre promise, encore invisible. Dieu a demandé à Abraham de quitter son pays, sa parenté et la maison de son père, pour le pays qu'il lui indiquerait⁵. Ce que Dieu exige d'Abraham, il

l'homme a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre, et, grâce notamment à la multiplication des moyens d'échange de toutes sortes entre les nations, la famille humaine se reconnaît et se constitue peu à peu comme une communauté une au sein de l'univers... L'Eglise, gardienne du dépôt de la Parole divine, où elle puise les principes de l'ordre religieux et moral, ... désire joindre la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, pour éclairer le chemin où l'humanité vient de l'engager. » Constitution pastorale *L'Eglise dans le monde de ce temps*, no 33.

⁵ Genèse, XII, 1.

Pour comprendre ce que représente « quitter son pays », relisons ce très beau passage de S. Grégoire de Nysse : « Abraham, sur l'ordre de Dieu, sortit de sa terre et de sa parenté. Il s'agit là d'une sortie convenant à un voyant, tendu vers la connaissance de Dieu. Ce n'est pas, en effet, un changement de lieu que me paraît indiquer cette expression : il faut l'entendre spirituellement. Elle veut dire qu'étant sorti de soi et de sa propre terre, c'est-à-dire de sa mentalité basse et terrestre, ayant élevé son esprit, autant qu'il le pouvait, au-dessus des bornes ordinaires de la nature et ayant laissé la parenté de l'âme avec les sens, en sorte qu'aucune apparence sensible ne vînt le troubler et le rendre moins capable de percevoir les réalités invisibles, fermant ses oreilles au bruit du monde extérieur, ne laissant pas la vue égarer son esprit dans les apparences, marchant dans la foi, non dans la vue, il s'éleva



**Il n'y a pas d'autre unité
que celle réalisée par l'Esprit-Saint,
car nous sommes trop différents les uns des autres.**

le demande à chacun de nous. Pour naître d'en haut, nous devons accepter ce même dépaysement. Et ne sommes-nous pas dans une situation privilégiée pour cela ?

à un si haut degré de connaissance qu'il put atteindre à la limite de la perfection humaine, ayant connu Dieu autant que notre nature étroite et périssable, tendue au-delà d'elle-même, en est capable ». S. Grégoire de Nysse, *Contre Eunomius*, XII, Patrologie grecque, Migne, 45, col. 20.

Si l'homme a opéré un progrès extraordinaire dans le sens d'une maîtrise de l'univers, par la technique, il en sent aussi toute la fragilité. La nature, dont il ne domine toutes les énergies que d'une manière partielle, menace de se retourner contre lui. L'énergie atomique, si elle peut être mise au service de l'homme, ne met-elle pas aussi toute l'humanité à la merci d'une poignée d'hommes ? D'autre part, le progrès dans cette domination ne donne pas une réponse aux questions les plus fondamentales du cœur de l'homme. Dans cette situation, l'homme éprouve le besoin de coopérer, il est comme ivre d'un désir de solidarité capable de lui donner une sécurité et lui permettant d'échapper à ce qu'il redoute par-dessus tout, l'isolement. « La conviction grandit que le genre humain peut et doit non seulement renforcer sans cesse sa maîtrise sur la création, mais qu'il peut et doit en outre instituer un ordre politique, social et économique qui soit toujours plus au service de l'homme, et qui permette à chacun, à chaque groupe, d'affirmer sa dignité propre et de la développer. D'où les âpres revendications d'un grand nombre qui, prenant nettement conscience des injustices et de l'inégalité de la distribution des biens, s'estiment lésés... Mais sous toutes ces revendications se cache une aspiration plus profonde et plus universelle : les personnes et les groupes ont soif d'une vie pleine et libre, d'une vie digne de l'homme, qui mette à leur propre service toutes les immenses possibilités que leur offre le monde actuel. Quant aux nations, elles ne cessent d'accomplir de courageux efforts pour parvenir à une certaine forme de communauté universelle.⁶ »

« Le voici maintenant le temps favorable »⁷

Au moment où le monde moderne est vraiment marqué par le désir de travailler en équipe, de communier, peut-être le cœur de l'homme pourra-t-il entendre la voix

⁶ Vatican II. Constitution pastorale *L'Eglise dans le monde de ce temps*, no 9.

⁷ *II Cor.* VI, 2.

secrète du Père l'attirant vers le Christ « qui seul a les paroles de la vie »⁸, l'attirant vers l'Eglise, Epouse de son Fils, que son Fils s'est unie ? Peut-être, l'homme est-il plus à même dans ce climat d'entendre la réponse venant d'en haut, cette réponse donnée dans la foi, présentée par le Magistère de l'Eglise, cette réponse qu'est l'Eglise comme communauté divine des membres du Christ ? Aussi, est-il important qu'à ce moment l'Eglise prenne une conscience renouvelée de sa propre nature. Quand donc nous soulignons ce qu'il y a d'absolu et d'éternel, de permanent dans la foi⁹, nous ne voulons pas signifier que l'Eglise, plutôt les membres de l'Eglise, n'a pas à se transformer, à se rénover sans cesse. Au contraire, si elle veut être une réponse authentique pour l'homme d'aujourd'hui, si elle veut pouvoir rayonner le message de salut dont elle est porteuse, l'Eglise qui renferme des pécheurs dans son propre sein, doit poursuivre constamment son effort de pénitence et de renouvellement¹⁰. Alors seulement elle pourra être le levain dans la pâte, pénétrant toute notre vie de membres de

⁸ Jean VI, 68.

⁹ « L'Eglise croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. » Vatican II, Constitution pastorale *L'Eglise dans le monde de ce temps*, no 10, § 2.

¹⁰ « Le Christ a été envoyé par le Père " pour porter la bonne nouvelle aux pauvres... guérir les cœurs meurtris ", " chercher et sauver ce qui était perdu " : de même l'Eglise enveloppe de son amour tous ceux que la faiblesse humaine afflige, bien plus, dans les pauvres et les souffrants elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère, et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir. Mais tandis que le Christ saint, innocent, sans tache n'a pas connu le péché, venant seulement expier les péchés du peuple, l'Eglise, elle, qui enferme des pécheurs dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement. » Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, n° 8.

l'Eglise et éclairant aussi la nouveauté de ce monde moderne. Ainsi, sera-t-elle à même de mieux inspirer et de mieux « diriger en illuminant » cette aspiration si forte de l'homme à l'unité. Diriger et inspirer : ces mots voudraient traduire deux aspects existant de fait dans l'Eglise.

« L'Eglise experte en humanité »¹¹

L'Eglise « dirige en illuminant » l'humanisme. Au cœur du monde, elle proclame les valeurs humaines : la vocation du baptisé à une vie nouvelle « n'a rien perdu d'humain », « elle peut au contraire donner à ce qui est humain son expression la meilleure »¹². La conception que l'Eglise a de l'homme, ce qu'elle dit de la dignité de la personne humaine, de sa vocation, ne peut que concourir à tout l'effort du genre humain pour l'instauration d'une fraternité universelle. « Constitué Seigneur par sa résurrection, le Christ, à qui tout pouvoir a été donné, sur ciel et sur terre, agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de Son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais par là même anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière.¹³ » Joignant la lumière de la Révélation à l'expérience de tous, l'Eglise est à même d'éclairer le chemin sur lequel s'engage l'humanité d'aujourd'hui. Dans ce sens, il faut comprendre les appels réitérés du Saint-Père à la paix, les discours et les messages à l'ONU du 4 octobre 1965, l'Encyclique sur le développement des peuples.

Le lundi 4 octobre, au moment de quitter Rome pour se rendre au Siège des Nations Unies, S. S. Paul VI

¹¹ S. S. Paul VI, *Encyclique sur le développement des peuples*, éd. imp. St-Augustin, St-Maurice, p. 8, no 13.

¹² S. S. Paul VI, *Encyclique L'Eglise d'aujourd'hui*, éd. du Centurion, p. 68, no 41.

¹³ Vatican II, *Constitution pastorale L'Eglise dans le monde de ce temps*, no 38, § 1.

exprime dans son salut à tous les peuples du monde « une certitude : celle que notre entreprise, comme les paroles que nous prononcerons dans nos prochaines rencontres, n'auront d'autre ambition, ni d'autre objet que d'encourager, de renforcer, de bénir les efforts des hommes de bonne volonté, tendus vers la protection, la garantie de la paix universelle »¹⁴. C'est cette même préoccupation que le Saint-Père redisait dans l'allocution à son arrivée à l'aéroport Kennedy : « Nous venons de Rome, où se trouve le siège central de cette société religieuse qui n'est pas fondée sur le pouvoir temporel, l'Eglise catholique. Nous sommes heureux de constater la sympathie naturelle existant entre ces deux universalités (Rome et le Siège des Nations Unies) et d'apporter à votre cité de paix les salutations et les bons vœux de notre cité spirituelle de paix ; l'une de ces paix s'élève de la terre, l'autre descend du ciel, et leur rencontre est tout à fait merveilleuse »¹⁵. Il est intéressant de noter également les déclarations du Président Johnson à l'issue de son entretien avec le Saint-Père, en ce même lundi 4 octobre. Il exprimait combien le monde était sensible à cette généreuse démarche de direction à l'égard de l'humanité. « Le monde entier a une dette envers Sa Sainteté pour le sacrifice qu'il a consenti en faisant ses voyages au-delà des mers, pour donner une direction à la quête du monde vers la paix... L'histoire se souviendra de son initiative et de ce précédent comme de quelque chose dont le monde avait besoin pour nous amener à penser aux moyens de réaliser la paix, et de nous faire réaliser des progrès dans ce domaine.¹⁶ »

Dans l'Encyclique sur le développement des peuples, ce même rôle de l'Eglise est encore manifesté : « Experte en humanité », l'Eglise, « communiant aux meilleures aspirations des hommes et souffrant de les voir insatisfaites, désire les aider à atteindre leur plein épanouissement,

¹⁴ S. S. Paul VI, *Discours et Messages à l'ONU*, collection *Etudes religieuses*, 770, pp. 6-7.

¹⁵ *Idem*, p. 14.

¹⁶ *Idem*, pp. 16-17.

et c'est pourquoi elle leur propose ce qu'elle possède en propre : une vision globale de l'homme et de l'humanité »¹⁷.

« **L'Eglise, cité sainte, descendant du ciel, de chez Dieu** »¹⁸

Toutefois, la grâce n'est pas à concevoir uniquement et d'abord dans la ligne d'un perfectionnement de la nature, elle la parfait, la perfectionne vraiment, mais surtout elle est une reprise radicale. « Dieu qui avez tout créé d'une manière admirable, et qui avez tout repris d'une manière plus admirable encore.¹⁹ » Cette grâce, d'ailleurs, n'est pas communiquée en fonction de nos capacités, de ce que nous possédons ou de notre savoir humain. Ce n'est pas parce que nous appartenons à telle famille humaine, à telle race, à tel pays que nous sommes faits participants de la vie divine, que nous entrons dans le Royaume des Cieux. « Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : il faut naître d'en haut.²⁰ » Il s'agit vraiment d'une nouvelle naissance, spirituelle, d'un nouveau principe de vie. Dieu veut mettre en nous un nouvel univers de vie, de lumière, d'amour. Et la grâce va nous mettre en communion de vie non plus seulement avec les choses d'ici-bas et avec les hommes, mais avec les

¹⁷ S. S. Paul VI, *Encyclique sur le développement des peuples*, éd. imp. St-Augustin, St-Maurice, p. 8, no 13.

¹⁸ *Apocalypse* XIX, 21.

¹⁹ Missel romain, Prière d'Offertoire.

²⁰ *Jean* III, 6-7.

Dans cette perspective, il faudrait relire les chapitres III et IV de l'Evangile de S. Jean. S. Thomas, dans son Commentaire, nous dit que S. Jean, dans ces passages, traite de la régénération spirituelle, d'une reprise dans la grâce (reformatio) qui s'opère dans une génération spirituelle. A une époque où l'on a tendance à regarder la grâce d'abord comme le prolongement, le perfectionnement de la nature, où l'on se met dans un point de vue essentiellement d'immanence — c'est l'époque où l'on exalte si fort le pouvoir de l'homme — il est extrêmement important de se remettre en face de ces textes, nous rappelant avec une telle force, avec un tel absolu, notre dépendance radicale à l'égard de l'esprit de qui nous devons naître pour entrer dans le Royaume des cieux.

Personnes divines, avec ce qu'il y a de plus caché en Dieu, le mystère des mystères, qui se retrouve à travers tous les autres mystères, le mystère de la Sainte Trinité. Par la grâce nous sommes apparentés au Père, au Fils, à l'Esprit-Saint.

Donc, si l'Eglise est présente aux hommes pour promouvoir et encourager tout effort loyal en vue de la paix, pour promouvoir le développement intégral de l'homme et le développement solidaire de l'humanité²¹, elle inspire également, sous le souffle de l'Esprit-Saint, elle vivifie et anime toute cette aspiration de l'homme moderne à l'unité. L'Eglise, attentive aux signes des temps, attentive à cet appel venant de la terre, venant des hommes, doit montrer comment Dieu écoute ce cri et donne une réponse qui dépasse infiniment ce qui est demandé. « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée ; ... nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.²² »

« L'Eglise sanctuaire de l'éternelle charité »²³

Comme, à Cana, l'eau, puisée par les serviteurs à la demande de Marie, est transformée par le Christ en un vin surabondant et de meilleure qualité que le premier, de même, l'Esprit-Saint, dans l'Eglise, va assumer cet appel des hommes à l'unité et réaliser une unité supérieure. L'Esprit-Saint, dans l'Eglise, réalise une communion qui est une réponse plénière, totale. Il ne s'agit pas du résultat, du fruit d'un effort venant de l'homme²⁴, car à ce niveau, il ne peut y avoir une réponse satisfaisante.

²¹ S. S. Paul VI, *Encyclique sur le développement des peuples*, éd. imp. St-Augustin, St-Maurice, p. 8, no 13.

²² *I Corinthiens* II, 7, 9.

²³ Préface de la Dédicace d'une église.

²⁴ Notre participation dans cet effort pour l'unité peut être comparée au travail des serviteurs remplissant d'eau les jarres de pierre ; notre bonne volonté, la bonne disposition de notre cœur à l'eau à partir de laquelle le Christ accomplira le miracle.

Rien de ce qui demeure au plan de l'homme n'arrachera l'homme à sa solitude. C'est que « l'homme passe infiniment l'homme »²⁵. L'homme a été créé et surélevé par la grâce pour entrer au sein de la Vie Trinitaire, et pour y entrer, ensemble, comme une famille²⁶, pour vivre entre nous — dans notre charité fraternelle — de ce mystère de compénétration, d'identification profonde, propre à la Trinité Sainte où, s'il y a distinction de Personnes, il n'y a cependant pas la moindre extériorité²⁷. Dans l'Eglise, déjà dès ici-bas, nous pouvons vivre de ce mystère, tout spécialement dans l'Eucharistie, repas de la charité fraternelle. Selon l'expression très belle d'Origène, l'Eglise est « pleine de la Trinité Sainte »²⁸. Elle est ce « peuple uni de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint »²⁹.

Communauté des rachetés, sacrement de notre union avec le Dieu Trine, et de notre union avec tout le genre humain, l'Eglise est vraiment la réponse divine qui seule pourra pleinement respecter l'unité désirée et la diversité des personnes, sans exalter l'une au détriment de l'autre.

²⁵ Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, no 434.

²⁶ Pour cela le Christ est mort sur la Croix.

« Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous... J'ai révélé ton nom et le leur révélerai, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux. » *Jean XVII*, 21, 26.

« Il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté. » Vatican II, *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, no 9.

²⁷ « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... nous vous l'annonçons afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père, et avec son Fils Jésus-Christ. » *1^{re} Epître de S. Jean* 1, 1, 3. L'exigence de la charité fraternelle d'où va éclore comme fruit l'unité, est directement vue dans le prolongement de la Trinité Sainte.

²⁸ Origène, *Selecta in psalms*, 23, 1.

²⁹ S. Cyprien, *de Oratione Dominica*, c. 23, Patrologie latine, Migne, 4, col. 553, cité dans la *Constitution dogmatique sur l'Eglise*, no 4.

L'Eglise est voulue par Dieu pour nous permettre de vivre du mystère de la foi, de l'espérance, de la charité, d'une façon plus plénière ; elle permet à la grâce, qui est en nous semence de la Trinité Sainte, qui nous met dans la Trinité Sainte, d'atteindre ce qu'il y a de plus personnel et de plus caché en nous. L'Eglise permet également à la grâce d'atteindre tout l'homme qui selon sa nature est fait pour s'épanouir dans une vie commune. Et hors de l'Eglise, il n'y aura jamais pour l'homme qu'exil et solitude. « Le Christ n'est pas venu pour un seul ni chez un seul, mais chez tous et pour tous, pour les restaurer tous dans l'unité..., car ce qui est agréé de Dieu ce n'est pas chacun à part, l'isolement, mais l'unité³⁰. Ainsi, sous le souffle de l'Esprit-Saint — c'est lui qui tisse toutes nos relations fraternelles, il n'y a pas d'autre unité que celle réalisée par l'Esprit-Saint, car nous sommes trop différents les uns des autres — dans l'Eglise, se réalise cette unité excluant tout exil, tout isolement et respectant pleinement la dignité de la personne, sans la broyer, sans l'anéantir. « L'union vraie ne tend pas à dissoudre les uns dans les autres les êtres qu'elle rassemble, mais les uns par les autres, à les achever.³¹ »

Ainsi, parce qu'à l'intérieur de l'Eglise, l'Esprit-Saint suscite une réflexion, une prise de conscience de l'Eglise comme mystère de la miséricorde divine pour les hommes³², et parce que le monde d'aujourd'hui fait monter un appel à l'unité, l'Eglise décelant un signe des temps doit réfléchir sur ce qu'elle est dans l'intention du Christ et se révéler, se manifester au monde de ce temps comme communauté de vie divine. Nous sommes toujours amenés à regarder l'Eglise dans sa dépendance à l'égard de la Trinité Sainte. Elle est l'Eglise de la Trinité Sainte.

Maurice BITZ

³⁰ H. de Lubac, S. J., *Catholicisme, Les aspects sociaux du dogme*, éd. du Cerf, 1938, p. 257.

³¹ S. Pierre Chrysologue, *Sermon 132*, Patrologie latine, Migne 52, col. 563.

³² *Les Echos de Saint-Maurice*, Mars 1967 : *Le mystère de l'Eglise*, pp. 61-70.



Martin Schäffer

Photo Foss

« Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Jean, XII, 32



La Trinité

Le Greco